



## GUEULE DE TRAIL

## Le Suisse Philippe Rossier, amoureux de la montagne, est venu à la course à pied un peu par hasard. Il n'a pas regretté !

**I** suffit parfois d'un petit coup de pouce pour faire basculer une existence. « Je me suis mis à la course à pied à vingt piges, simplement parce que des copains montagnards m'avaient invité à Sierre-Zinal. Cela a été mon premier footing! » se remémore Philippe Rossier. C'était en 1981. « Ça a été le déclic total et ce fut la naissance d'une passion » résume celui qui fut toujours attiré par la montagne et qui fut toujours estomaqué par « le déplacement simple de l'humain. J'ai toujours adoré marcher pendant des heures, se rendre compte qu'on est capable de monter là-bas au sommet, puis de redescendre, et de faire ça pendant la journée. Avec la course à pied s'ouvre une dimension de distance et de possibles. La course à pied permet en montagne d'aller tout d'un coup beaucoup loin, et voir derrière ce col ce qu'il y a derrière, puis encore le suivant, puis encore un autre etc... ». Même s'il a pris part au marathon de Paris et quelques autres courses sur route, Philippe Rossier confesse son « allergie au goudron. J'avais un passé de montagnard. On avait des cartes pour s'orienter et on allait faire des tours du Mont-Blanc avant que ça existe » confie le Suisse basé à Genève.

### « Je crois que l'envie de gagner est né sur un lit d'hôpital »

En 1989, il « s'explode le genou au basket ». Nouveau déclic. « Je crois que l'envie de gagner est né sur un lit d'hôpital quand j'étais hospitalisé ». Sur internet, peu ou pas de trace de son palmarès. « C'est normal, c'était avant qu'Internet existe ! » se marre-t-il. Péle-mêle, il cite l'ultra marathon du Verdon, la grande traversée des Maures (trois fois), la grande traversée du Mercantour, « une

super aventure ». Il réfléchit. « J'ai un peu de peine à me rappeler ce que j'ai gagné ». Philippe Rossier garde un précieux souvenir de l'ultra marathon de l'Himalaya. « Il y avait en plus le dépaysement, et le lien avec un autre peuple de montagne était pour moi magique. Et cela a aussi été une histoire ». Vainqueur en 1992, il fut invité en 1993, où il s'imposa derechef avant d'y retourner en 1996.

Des regrets concernant des courses auxquelles il aurait aimé prendre part ? « Bah, tout ce que je n'ai pas fait » se marre-t-il. « Je pense que j'ai raté le premier UTMB, et c'était un truc qui valait la peine d'être fait. Après, c'est parti dans un business et je n'ai pas regretté. La première édition, ça devait vraiment être une aventure. Je pense que je suis passé à côté de quelques premières. C'est ce que j'ai toujours aimé faire, en fait: ce côté découverte, parce que la chose n'est pas finie et aboutie. On participe au projet quelque part ».

A 55 ans (« non, 56 ans ! »), Philippe Rossier n'a pas arrêté de courir. « J'en ai juste moins fait à partir de 2010. Mais j'ai continué à faire de petites courses sympas, peu connues, où l'on se mélange, où l'organisateur est vraiment là pour nous faire découvrir son meilleur coin » explique celui qui bosse dans la compta et l'organisation d'événements (tout en se ménageant du « temps » pour courir et profiter de la montagne). Il prend part notamment au comité d'organisation du trail Verbier Saint Bernard. « C'est l'occasion de rendre ce que j'ai reçu de la part des organisateurs. Je me rends compte que d'être de l'autre côté de la barrière est vraiment un cadeau. Je suis hyper ému d'être là, d'offrir aux participants ce que les organisateurs m'ont offert pendant 30, 35 ans ».

### EN BREF

**56 ans / Suisse**  
**Vit à Genève**

Vainqueur de la Grande Traversée des Alpes, du Tour des glaciers de La Vanoise, du Raid du Mercantour, de l'Ultra Marathon du Verdon, de l'Ultramarathon de l'Himalaya...